



Message vidéo

75ème anniversaire de la libération du camp de Dachau, 29 avril 2020

« [O]n ne pouvait survivre qu'en groupe, et seule la solidarité collective permettait de résister au système SS de nivellation par la faim, la peur, la dépersonnalisation. »

Ces mots sont ceux de Joseph Rován, membre de la Résistance française, arrêté en 1944. Il a témoigné de sa survie dans le camp de concentration de Dachau, de cette perfidie des SS qui transformait en complices même les innocents. De la cruauté, des expérimentations pseudo-médicales et des assassinats. Mais aussi du courage des internés, et de leur humanité envers leurs prochains. Après sa libération, Rován s'engagea comme homme politique, journaliste et historien pour la réconciliation franco-allemande, indiquant ainsi la voie vers une Europe pacifique.

Notre Europe est marquée jusqu'à nos jours par l'expérience de la dictature et de la guerre, de la division et du totalitarisme. Elle s'appuie sur des fondements qui ont été posés il y a 75 ans : les droits de l'homme inaliénables, la démocratie et l'État de droit sont et restent d'une importance capitale, précisément parce que nous avons vécu cette expérience historique.

Certains, aujourd'hui, ne veulent plus entendre ce message, en ont assez de l'incantation « plus jamais ça ! ». Décennie après décennie depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le souvenir direct s'estompe, le récit authentique de témoins de l'époque encore en vie viendra bientôt à manquer. D'autres crimes contre l'humanité ont attiré notre attention. Les points de vue en ont été nécessairement déplacés. Mais rien ne saurait conduire à la relativisation : les crimes des uns n'effacent pas les crimes des autres ! Les personnes assassinées



dans les camps de concentration ne disparaissent pas parce que d'autres après elles ont été torturées et tuées. Leur histoire reste notre histoire.

Et leur histoire nous montre avec quelle facilité l'humanité peut courir à sa perte, elle nous montre comment fonctionne la déshumanisation organisée. Plus de 200 000 hommes et femmes provenant de l'Europe entière ont été enfermés et brutalisés dans le camp de Dachau. Entre mars 1933 et la libération du camp par des unités de l'armée américaine, plus de 41 000 personnes ont perdu la vie dans ce camp, où de nombreux hauts gradés des SS ont entamé leur carrière.

Nous avons reconnu tardivement la souffrance des survivants, et nous avons commencé tardivement à honorer les victimes. L'un et l'autre restent notre responsabilité, comme État et comme société. Dans notre mémoire, les victimes restent vivantes.